

RÉFLEXION SUR L'AVENIR DE L'AMQ

hard Pallascio
AM

L'AMQ est en crise! Au delà des conflits de personnalité qui ont probablement précipité les événements, plusieurs problèmes perduraient depuis quelques années: un congrès à un coût de plus en plus prohibitif, fréquenté par de moins en moins de membres, qui ont droit à des remboursements de moins en moins généreux; les activités d'autres associations, au primaire et au secondaire, où les enseignantes et les enseignants se sentent mieux servis; le vieillissement des membres engagés, qui ne voient pas beaucoup de relève arriver (le mode associatif est peut-être dépassé!); les prises de position du style "franc-tireur" qui ne font que le bonheur des décideurs qui en profitent pour faire ce qui leur plaît...

Examinons la cuvée 1992 du Bulletin AMQ. Des 26 collaborations individuelles qui y ont pris part, 12 proviennent de l'ordre universitaire, 12 de l'ordre collégial, 2 du secondaire et aucune du primaire! Bien sûr, plusieurs articles s'adressaient aux gens du primaire et du secondaire. Mais d'autres revues existent pour rejoindre ces clientèles spécifiques. Il suffirait que ces revues adoptent des politiques rédactionnelles semblables à celle de l'AMQ, où par exemple les propositions d'articles des universitaires sont évaluées par des pairs, pour que tout le monde y trouve son compte. Les articles qui s'adressent à tous les ordres d'enseignement sont plutôt rares!

D'aucuns vont argumenter sur la nécessité d'une concertation inter-ordres. Déjà en 1980, lors d'une proposition visant à transformer l'AMQ en une fédération d'associations par niveaux ou par champs d'intérêt, des membres, qu'on n'a d'ailleurs plus vu par la suite, ont bloqué ce projet de restructuration, sous le prétexte que l'AMQ était d'abord et avant tout, une association d'individus. Où étaient-ils tous et toutes, lors de l'assemblée générale extraordinaire du

15 janvier dernier, où seulement 40 personnes se sont retrouvées à discuter de l'avenir de l'AMQ, au plus fort d'une crise majeure?

Suite aux États généraux sur l'enseignement des mathématiques tenus au printemps 1990, est né le CQEM (Conseil Québécois de l'Enseignement des Mathématiques), qui se veut un organisme de concertation et de consultation inter-associations et inter-groupes. Celui-ci vient d'accoucher d'un premier avis portant sur la formation des maîtres de mathématiques, du primaire à l'université. Plusieurs posent la question "Pourquoi n'est-ce pas l'AMQ qui joue ce rôle?" La réponse est fort simple: l'AMQ n'a plus la crédibilité nécessaire comme porte-parole de tous les ordres d'enseignement!

Face à cette situation, il me semble que la meilleure avenue possible pour l'AMQ, à la condition qu'elle puisse surmonter ses autres problèmes reliés à certains individus qui cherchent de toute évidence à ce qu'elle se saborde, c'est qu'elle devienne l'association regroupant les professeurs de mathématiques du post-secondaire, ce qui n'empêche pas le membership de personnes oeuvrant à d'autres ordres d'enseignement ou ailleurs. Déjà ses quatre groupes d'intérêt regroupent très majoritairement des individus en provenance de l'université (GCSM, GRTS et GDM) et du collégial (GEMC). À la table du CQEM, l'éventuelle AMQ transformée aurait pour mandat de représenter ces personnes, et non tous les personnels enseignant les mathématiques, du primaire en montant. La situation aurait le mérite d'une plus grande cohérence!

* L'auteur de cette réflexion a été président de l'AMQ de 1979 à 1982 et préside actuellement le CQEM (1991-1993).